

Nid-de-Corbeau. Il y a à peine 50 ans, c'était l'une des plus belles régions montagneuses du globe, comparable aux Alpes. Aujourd'hui, elle est tout aussi noircie que la Vallée de la Ruhr. Vous vous croiriez à Birmingham, en Angleterre, un jour de brouillard. Le soleil se dissimule derrière un écran de fumée. Les mines ont pollué toutes les rivières et ont tué les poissons des ruisseaux. Les arbres au flanc de la montagne s'étiolent et deviennent brunâtres dans l'air pollué.

Nous avons fait cela et je pense que nous le ferons encore à moins de régler ce problème avant 1971. Un professeur d'université a prétendu que nous ne serons pas en mesure de nous attaquer directement à ce problème avant 1981. Un article que j'ai lu signale que, au rythme où va la pollution, nous ne pourrions peut-être plus jouir de la vie sur notre planète d'ici dix ans si nous n'agissons pas immédiatement.

On m'a dit que le DDT que nous jetons dans l'océan aujourd'hui menace déjà très sérieusement l'existence du plancton. Comme la plupart de vous le savent, c'est l'ensemble des organismes végétaux microscopiques qui vivent en suspension dans l'océan et qui servent à renouveler l'oxygène que nous respirons. A mesure que nous recouvrons notre planète de béton, nos forêts assurent de moins en moins ce processus, de sorte qu'il dépend en grande partie de nos océans. Si nous continuons à détruire nos forêts en couvrant la surface du sol d'édifices en béton, nous doublerons la tâche du plancton océanique. Nous l'avons déjà affaibli au point qu'il reproduit difficilement la matière verte qui sert de nourriture aux poissons et renouvelle l'air que nous respirons.

Des savants prétendent qu'il ne nous resterait pas dix ans au rythme actuel de la pollution. La semaine dernière, je traversais Pittsburgh en voiture. A environ cinq milles en banlieue, l'air n'était pas respirable pour un être humain. Je me suis demandé si le conducteur de ma voiture pouvait même voir la route à travers la fumée, le soufre et les vapeurs. C'était une journée brumeuse avec un ciel nuageux et tous les poisons répandus dans l'air étaient contenus entre les couches de nuages et le sol. Nous toussions et, crachions et nous avons dû allumer les phares à 2 heures de l'après-midi. On voyait à peine la route. Voilà ce que nous faisons à notre atmosphère.

• (2.40 p.m.)

Cette pollution de l'atmosphère s'introduit dans nos plantes, et nous déversons ces poisons dans nos égouts et finalement dans nos

océans. J'approuve entièrement l'idée d'attaquer le problème de la pollution, mais la présente mesure ne constitue à l'heure actuelle qu'un patriotisme de façade. C'est un problème qu'il nous faut voir sans parti pris comme sans arrière-pensée politique; un problème qui exigera la collaboration de chacune des provinces et la direction du premier ministre (M. Trudeau). Ce n'est pas le moment de se croire obligé de s'amuser aux dépens du premier ministre. Il faudra peut-être rendre le projet de loi plus efficace, le refondre et l'adapter aux normes actuelles. Mais je ne vois pas la nécessité d'attendre de disposer de tous les renseignements et de toutes les données imaginables. Mettons-nous à l'œuvre avec ce que nous avons déjà et servons-nous de notre pouvoir pour enrayer la pollution et amener les provinces à s'attaquer de concert au problème, séance tenante. Si les propriétaires d'usine et actionnaires refusent leur collaboration, avertissons-les résolument qu'ils n'auront plus d'entreprises à diriger s'ils ne prennent les mesures nécessaires.

Même si je suis l'un des plus fervents adeptes de la libre entreprise que vous puissiez connaître, je ne crois pas que l'on doive autoriser cette dernière à polluer l'air que je respire et l'eau qui me désaltère. L'air et l'eau, éléments vitaux des arbres, des animaux, de la faune et de la flore marines de toutes les provinces, sont absolument essentiels à la survivance économique de ces dernières. Un premier ministre provincial qui ne collaborerait pas avec le ministre à la mise en œuvre du bill actuel sur les ressources en eau, s'il s'agissait d'un bill vraiment efficace, serait bien peu clairvoyant. Le gouvernement verrait sa cote monter s'il prenait une telle initiative. Pour ma part, je dirais «Bonne chance, monsieur le ministre». S'il peut obtenir des résultats, je serai le premier à lui dire bravo. Mais je tiens néanmoins à m'assurer tout d'abord qu'il ne se montrera pas buté. Je veux qu'il persuade ses collègues du cabinet que le projet de loi est loin d'être efficace dans sa forme actuelle.

Nous devons accepter l'aide de n'importe quelle source. Nous devons accepter chaque miette de collaboration si nous voulons empêcher un désastre national et international. Si nous voyons assez grand, nous pourrions peut-être y parvenir. Nous disposons toujours de nos ressources en eau. La tâche nécessaire ne serait pas impossible, mais elle suppose beaucoup de courage pour les premières étapes. Les usines et les industries qu'on devra peut-être discipliner et imposer pour appliquer ce programme seront justement celles qui remercieront finalement le gouvernement de